Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 151

Artikel: Après dix ans

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIXIÈME ANNÉE. — N° 151. Numéro spécial 10 NOVEMBRE 1922

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 6.50
Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
12 insert. 24 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: Après dix ans: *La Rédaction.* — Messages de quelques collaboratrices: Marg. Gourd, Annie Leuch-Reineck, Lucy Dutoit, Emma Porret, Marg. Evard, Jaqueline de la Harpe, C. Haltenhoff, J. Meyer, Hélène Naville, M.-L. Preis. — Stances adressées aux Hommes sur les Femmes qui s'occupent de politique: Princesse CONSTANCE DE SALM. — En route pour les 1588 abonnés! — La quinzaine féministe: E. GD. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — *Feuilleton:* La psychologie du féminisme: Dr Marg. EVARD.

Après dix ans

Il nous en souvient de ces derniers jours d'octobre 1912. Démarches multipliées, lettres pressantes pour s'assurer des collaborateurs aussi bien que des abonnés, courses de l'imprimerie à la Chancellerie d'Etat et au Bureau des Gazettes, devis et tarifs, listes d'adresses pour le « lancement », mystères techniques à élucider de l'impression d'un journal... les journées n'avaient pas trop de leurs vingt-quatre heures pour le travail que, rédactrice inexpérimentée et administratrice à ses débuts, nous entassions sans relâche! C'est que la date fixée pour la naissance de ce nouvel enfant de notre féminisme romand était proche, et que, jusque tard dans l'été, avaient duré les pourparlers et les négociations pour lui assurer une existence indépendante; que la souscription destinées à lui constituer un petit capital de réserve n'avait pu être ouverte que fin septembre; que le nom de l'enfant à naître n'avait été choisi par ses parrains et marraines réunis que dans la séance du Comité du 18 octobre; si bien que toutes les besognes devaient être effectuées à la fois. Tout cela en tenant tête avec optimisme et confiance à la douche froide dont ne manquaient pas de nous gratifier ceux et celles qu'effrayaient notre ardeur, et qui nous prédisaient qu'après deux ans au plus de pénible vivotage, nous finirions, comme tant d'autres feuilles, par nous éteindre de langueur, et que ce n'était vraiment pas la peine de tenter l'aventure...

« *L'Idée marche...* »
Emilie GOURD.

Avons nous lieu, après dix ans, de regretter de l'avoir tentée?..

Nos lecteurs et nos amis nous connaissent assez pour savoir que, poser cette question, c'est pour nous, la résoudre.

Pas une minute, en effet, durant ces dix années, nous n'avons regretté d'avoir, en cette date du 10 novembre 1912, contribué à donner à notre féminisme organisé de la Suisse romande le moyen d'exprimer ses idées, de les discuter et de les défendre; mieux encore, le moyen de formuler nettement en noir sur blanc, de cristalliser autour d'un point fixe, ce qui jusqu'alors flottait confusément, s'ébauchait vaguement dans les esprits. Certes, nous avons connu des temps difficiles, et la tragédie mondiale, que personne ne prévoyait à l'heure où nous baptisions notre *Mouvement Féministe*, ne nous a pas plus épargnés que tant de victimes indirectes de la grande guerre: le désarroi économique nous a atteints, nous aussi; un grand nombre d'abonnés se sont retirés, les tarifs ont gravi rapidement l'échelle de la hausse, les problèmes financiers sont devenus aigus, alors que la solution est restée lointaine. Certes; mais si du côté matériel, l'horizon a parfois été bien sombre, du côté spirituel, moral, il s'est allégé, singulièrement éclairci: des vérités pour lesquelles nous luttions, des réformes que nous réclamions, et qui semblaient alors étranges et presque subversives, sont maintenant au-delà de nos frontières réalisées, couramment entrées dans les mœurs, et ne provoquent plus chez nous le rire épais de jadis, mais ce qui vaut mille fois mieux la discussion souvent passionnée. Il serait assurément banal de redire ici cette histoire du féminisme à travers le monde depuis dix ans, qui a déjà été écrite tant de fois; mais nous pouvons constater, avec la fierté d'y avoir contribué pour notre petite, oh! toute petite part, que depuis 1912, l' « Idée a marché ». Car nous savons telle de nos abonnées, tel de nos lecteurs, qui, indifférent, presque opposé à nos revendications il y a dix ans, prenant notre journal pour se débarrasser d'une formalité de politesse ou d'amitié envers ses partisans, qui sont devenus de très fervents féministes. Pour cela seul, ne vaut-il pas la peine de « tenir » comme nous avons tenu, durant les années mauvaises?

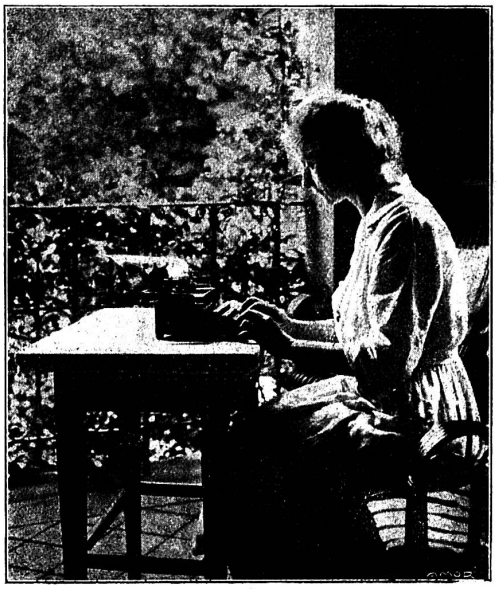
Et ce ne sont pas seulement des conversions que le *Mouvement* a opérées. C'est aussi une éducation des femmes, ainsi que

BIBLIOTHÈQUE

Messages de quelques collaboratrices

nombre d'entre elles ont bien voulu parfois nous le manifester, leur ouvrant les yeux, les renseignant sur les problèmes sociaux, économiques, politiques, moraux, législatifs de l'heure; éveillant le sentiment de leur responsabilité à l'endroit de la chose publique, à l'égard de la vie collective; les préparant chaque jour davantage à devenir des citoyennes au sens véritable de ce mot. Et ce sont encore des batailles qu'il a menées, ferraillant ferme pour nos principes, polémisant sans peur pour nos revendications, — trop vivement parfois, au goût de certains qui ont le respect inné des puissants de ce monde! mais toujours, nous pouvons le dire en conscience, loyalement et de bonne foi. Or bien se battre, n'est-ce pas se mettre en posture de tôt ou tard gagner la victoire?

Ces différentes formes du travail accompli, on s'en rend compte en feuilletant la collection — volumineuse déjà — de notre *Mouvement*. Le début est gauche, les articles beaucoup trop longs, les titres sans relief, chaque numéro documenté, lourd, presque indigeste. Petit à petit, tout s'anime et s'allège : la polémique très vite fait son apparition, la publication *in extenso* des conférences — l'écueil de tout journal commençant — est au contraire supprimée, les nouvelles sont plus brèves, les faits divers et les enquêtes s'entremêlent aux études en série, l'actualité revendique et obtient sa place. Un peu plus tard, c'est le tour des chroniques parlementaires, si fort goûtées par tant de lecteurs masculins, qui y cherchent des directives pour leur vote, et auxquelles viennent s'adjoindre les articles *Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche?* Les Sociétés féminines ont dès le début leur coin réservé, dont beaucoup usent régulièrement; voici la parution bi-mensuelle, si longtemps réclamée, et qui en attendant la parution hebdomadaire — nous n'ambitionnons pas encore le quotidien! — nous permet, en nous accordant plus de cette précieuse place dont nous sommes toujours à court, de rendre notre journal plus alerte, plus preste, mieux informé. On demande plus de littérature, une note artistique : le *Mouvement* s'offre, comme les grands quotidiens, un rez-de-chaussée... Que voulez-vous encore?... Oh!



Je souhaite que notre journal éclaire si bien la route qu'il entraîne enfin toutes les femmes à être « le mouvement féministe ».

Berne. Annie LEUCH-REINECK.

« Va, petit journal, et choisis ton monde, car, aux idées généreuses, qui ne se donne pas, dénigre; qui ne croit pas, critique; qui ne se fie pas, décourage; et qui n'ouvre pas son cœur, ferme sa bourse. »

Marg. GOURD,
trésorière du *Mouvement Féministe*.

beaucoup, certes! et la toute première, et mieux que toutes, nous savons ce qui manque à notre journal, les projets que nous caressons, les rêves que nous rêvons, les critiques plus sévères que celles de qui que ce soit que nous lui adressons... Baste : qu'on nous fasse confiance. Dans dix ans encore, qui sait? Car, au contraire du poète qui croît que :

tout idéal en se réalisant s'altère

nous pensons, nous, qu'aucun idéal n'est jamais complètement atteint, et que c'est dans sa poursuite éperdue que se réalise seulement la marche au progrès.

. . . . . .

Mais il ne nous suffit pas de dire ici ce que notre *Mouvement* a accompli ou tenté d'accomplir. Nous aimons aussi à dire ce qu'il nous a apporté de joie dans le travail en commun avec un état-major de collaboratrices régulières ou occasionnelles, spécialistes ou traductrices qui, avec un désintéressement admirable, ont toujours répondu à notre appel, ne l'attendant souvent pas même pour nous proposer une étude ou un article. Nous disons *collaboratrices* au mépris de la grammaire, qui veut qu'un seul masculin fasse la loi à plusieurs féminins, et en estimant, nous, que dans un journal féministe, le contraire peut aussi se produire, et que ce terme féminin doit sous-entendre les collaborateurs masculins, qui n'ont jamais trouvé au-dessous de leur dignité ou de leur peine de nous aider! — Travail en commun avec nos abonnés, ensuite, depuis que, nous débattant dans les difficultés financières, nous avons résolument fait appel à eux, qu'ils sont venus à nous, consultent anxieusement chaque quinzaine le baromètre de notre chiffre d'abonnés, et s'emploient aussi activement à pousser cette aiguille par leur pro-

Messages de quelques collaboratrices

En pensant à tout ce que notre vaillant petit journal a été pour nous depuis dix ans, je me demande comment nous avons pu, jadis, nous passer de lui, vivre sans lui. S'il venait à disparaître, nous perdrions un ami, et l'un des plus précieux liens qui unissent notre famille suffragiste se romprait. C'est pourquoi je voudrais que tous ceux qui s'intéressent à la cause féministe apprennent à le connaître; il deviendrait bien vite, pour eux aussi, le « vade mecum » indispensable. Qu'il vive donc, qu'il grandisse et conquière bientôt toute la place à laquelle il a droit.

Lausanne. Lucy DUTOIT.

pagande qu'à nous suggérer des améliorations possibles par leurs lettres comme par leur présence aux réunions que nous avons instituées deux fois l'an. — Travail en commun enfin, avec ceux qui, dans l'ombre, accomplissent la besogne technique indispensable : et nous aimons à remercier ici notre imprimeur, M. Richter, pour sa complaisance inépuisable et son dévouement aux intérêts de notre journal. Ne pouvons-nous pas aussi signaler l'œuvre de notre ministre des finances, dont la besogne bien aride est encore trop souvent compliquée par les petites négligences, les oublis légers, les erreurs vénielles de tant de nos abonnés ?...

Mais le *Mouvement Féministe* nous a apporté plus encore. Il nous a apporté la joie tranquille de la tâche constante, de la préoccupation régulière. La joie grave de la responsabilité qui ne peut ni ne doit s'assoupir. La joie créatrice de l'œuvre à sans cesse mener à chef, à sans cesse renouveler et perfectionner. La joie active d'élever la voix en faveur des idées justes, de combattre pour les idées justes. La joie passionnante enfin, et qui est un si rare privilège, de l'effort continu accompli avec amour.

LA RÉDACTION

En songeant à cette première décade du ***Mouvement Féministe*** *1912-1922, j'ai quelque émotion, car je lui dois le meilleur de mon éducation civique, sociale et suffragiste, un élargissement de mon horizon dans les idées générales, les conceptions humanitaires, les sentiments nationaux et supernationaux, une documentation très sûre dans une foule de questions d'ordre social, économique, pédagogique etc. Je dois donc beaucoup de reconnaissance à sa fondatrice et à ses collaboratrices et j'exprime le vœu — en ce « dixenaire » — que le* ***Mouvement Féministe*** *demeure ce qu'il est, à l'avenir, mais qu'il enregistre une revision de la Constitution fédérale relative à l'égalité en droit des citoyens et des citoyennes, et bien avant de fêter ses noces d'argent !*

Le Locle. Dr MARGUERITE EVARD.

Puisse le ***Mouvement*** *porter toujours aussi bien son nom; aller fureter de droite et de gauche; se répandre au près et au loin, entraîner en avant collaborateurs et lecteurs, et ne connaître de répit qu'une fois fait tout le chemin !*

Neuchâtel EMMA PORRET.

* * *

Ce n'est sans doute pas à qui est de la maison de louer la maison et d'en vanter les avantages et le charme; c'est à ceux du dehors que siéent la louange et l'expression de la satisfaction. Et pourtant... si l'on y a reçu, à son arrivée, un accueil chaud et bienveillant, si l'on y a trouvé sa place — la bonne — au coin du feu; si on aime à y venir, si on aime à penser à elle, pourquoi ne pas le dire?... Notre maison n'est pas très grande, elle n'est pas très vieille non plus, et n'est pas de celles qui s'imposent aux regards, mais il y fait bon. Et c'est pourquoi nous lui souhaitons, pour son Xe anniversaire, longue vie et prospérité !

Lausanne. JAQUELINE DE LA HARPE.

* * *

A l'occasion de son dixième anniversaire je souhaite au ***Mouvement Féministe*** *de pouvoir persévérer encore longtemps dans son œuvre de lumière et de progrès. En appelant de plus en plus l'attention sur tout ce qui touche à la vie et à l'activité féminines, en orientant les femmes dans les questions politiques, juridiques et sociales qu'il ne leur est plus permis d'ignorer, il contribue à dissiper les erreurs, à saper les préjugés qui mettent obstacle aux réformes nécessaires. Il préparera ainsi l'avènement d'une ère de justice et de solidarité.*

Genève. C. HALTENHOFF.

* * *

Le 10 novembre 1912, le ***Mouvement Féministe*** *donnait dans son premier numéro, son programme: être un instrument d'information, d'éducation et de propagande; il se déclarait nettement suffragiste et formait le vœu d'être un lien entre les abonnés, les lecteurs, le comité de rédaction.*

Le 10 novembre 1922, le ***Mouvement Féministe*** *peut reconnaître qu'il a tenu parole: il n'a rien négligé de ce qu'il voulait faire, et guidé par une énergique volonté, il s'est affirmé et a évolué, gardant son équilibre, sa tenue, et sa ligne de direction dans le large horizon nettement formulé.*

Notre journal a prouvé sa vitalité en résistant aux années mauvaises,